

accompli tout leur développement et de percer la cosse pour aller s'enfoncer dans la terre, et y accomplir, comme les autres petits vers, leur métamorphose en insecte parfait au printemps suivant.

Je persiste aussi, plus que jamais, à attribuer à la très-grande diminution du nombre des moineaux laquelle a eu lieu presque partout, l'immense multiplication des hannetons et de leurs larves (vers blancs).

(*Affiches agricoles,*) V. CHATEL.

Mouvement Agricole en France.—Cercles.—Diners.

Ce n'est pas seulement dans la ferme que s'accentue le mouvement agricole en France ; mais encore et surtout dans les relations de chaque jour. Praticiens et théoriciens s'efforcent de se réunir et de causer ensemble de leurs intérêts les plus chers. Ces réunions affectent les formes les plus diverses. Tautôt ce sont des congrès, qui se font principalement remarquer par le nombre des assistants venus de toutes les provinces, par la solennité des discussions, par l'importance des résolutions qu'on y formule ; tantôt ce sont des conférences que des professeurs ambulants ou des missionnaires du progrès organisent jusque dans les plus humbles villages pour y porter le pain de la parole ; tantôt ce sont des cercles où l'on se donne rendez-vous, pour y lire les recueils spéciaux, connaître le prix des denrées, et parler à l'occasion, des grands faits qui concernent la production et la consommation des richesses que la terre nous fournit en si grande abondance ; tantôt enfin ce sont des dîners à la suite desquels les convives s'entre tiennent sur les nouvelles méthodes de culture, sur les instruments perfectionnés, sur des problèmes d'économie rurale qui peuvent être l'objet de lois ou de règlement.

De ces divers moyens de propagande, les dîners et les cercles agricoles ont la plus mince importance. Ils n'en sont pas moins fort utiles. C'est pourquoi je pense qu'ils doivent un jour se multiplier non-seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes. Il importe donc de retracer en quelques mots, l'origine de ces modestes institutions, et de montrer tous les services qu'elles sont appelées à rendre.

Le premier cercle agricole établi à Paris, paraît remonter à 1828. Il fut fondé par Mr. de la Chauvinière qui lui annexa un dépôt de machines et d'instruments aratoires. Composé des plus riches propriétaires de France, ce cercle se montra d'abord et a toujours été depuis, plus aristocratique qu'agricole. Son dépôt de machines

fut presqu'aussitôt abandonné. Mr. de la Chauvinière avait révélé des conférences sur l'économie rurale qui n'eurent jamais lieu ; quand aux membres eux-mêmes, leurs conversations, du moins on me l'assure, ne franchirent jamais les bornes de la banalité. C'est probablement à toutes ces circonstances que cette réunion doit le sobriquet de *Cercle des pommes de terre* qu'on lui donne encore aujourd'hui.

Toutefois je dois ajouter que si les membres du cercle agricole, ne brillent point par leur savoir personnel, ils sont du moins disposés à s'instruire. Comme ce n'est pas l'orgueil qui leur manque, tous les hivers ils organisent des conférences dont les sciences, les arts, la littérature et même l'agronomie font les frais ; des savants illustres, des hommes connus du public, viennent tour à tour leur exposer le résultat de leurs études. J'ai assisté plusieurs fois à ces conférences, et j'y ai pris un très grand intérêt. Sous ce rapport le cercle des pommes de terre ne mérite que des éloges.

Mais en France tout le monde n'a pas cent mille livres de rente. La moyenne et surtout la petite propriété tirent le diable par la queue. Il en est de même des écrivains qui défendent les intérêts de l'agriculture. Or ces derniers plus que les autres ont toujours éprouvé le besoin de se voir et de discuter entre eux les questions qui doivent défrayer la polémique. Et comme avec leurs économies, il ne leur était pas possible de fonder un cercle somptueux ; ils eurent l'idée d'organiser un dîner périodique ; où ils pourraient se voir et s'entendre.

Le premier essai de ce genre fut fait en 1846, dans le courant de l'été au restaurant Dagneau, rue de l'Ancienne Comédie. Les réunions étaient peu nombreuses. On y comptait MM. Richard du Cantal, directeur de l'école des haras, Lefour, directeur du *Monitor de la propriété*. Rapetti, publiciste ; Jacques Valserres, agronome, &c ; lorsque les vacances arrivèrent les convives prirent leur volée vers les champs et le dîner fut suspendu.

Il paraît que l'idée fut trouvée bonne, car au mois de Novembre suivant, un industriel s'en empara pour l'exploiter à son profit. Il y a mieux. Celui qui avait pris l'initiative de la réunion Dagneau fut exclu du nouveau sénacle.

Le dîner de l'agriculture, comme on l'appela depuis, traversa des phases diverses. Pendant plusieurs années tout s'y passa en conversations particulières, mais à mesure que les convives s'y montrèrent plus nombreux, il fallut renoncer à ce système, et en venir à une discussion générale. Elle avait principalement lieu sur les questions à l'ordre du jour. C'est ainsi que ce dîner a fini par devenir une véritable tribune où les intérêts agricoles sont souvent défendus avec une gran-

de compétence. Les organes spéciaux rendent compte de ces débats.

Ce que je reproche à cette réunion, c'est d'avoir voulu s'abriter dans des palais et d'avoir successivement porté la cotisation à \$2 au lieu de 60c qu'elle était dès l'origine. Or, comme tout le monde ne peut pas mettre \$2 à son dîner, la même personne qui avait pris l'initiative des réunions Dagneau, fonda au mois de Novembre 1867, le dîner des cultivateurs, qui coûte six francs tout compris ; et où l'on peut aller en paletot.

Cette nouvelle réunion n'était point une concurrence à l'ancienne, mais bien un complément. Toutefois elle fut considérée comme telle par les faiseurs du dîner de l'agriculture qui dès lors conjurent un vif ressentiment contre ses organisateurs. Cette jalouse inexplicable n'empêcha point le frère cadet de grandir. Trois mois après sa naissance on y comptait déjà cent convives, tous heureux de se trouver ensemble, et qui n'auraient pu fraterniser s'il leur avait fallu débourser 12 fr.

Le dîner des cultivateurs représente donc la démocratie agricole, tandis que l'autre en est l'expression aristocratique. Toutefois dans les deux réunions on discute à peu près les mêmes sujets, bien qu'à des points de vue différents. Chaque question est arrêtée un mois d'avance ; mais au dîner des cultivateurs on donne le pas aux convives qui ont des communications intéressantes à faire.

Un usage qui tend à se généraliser, consiste dans les dégustations de toute sorte de produits offerts aux deux dîners et notamment à celui qui coûte le moins cher. Les producteurs agricoles qui ont des légumes, des vins, du beurre, du fromage, de l'huile, des eaux de vie, etc., à faire connaître, en soumettent l'appréciation au palais des convives. Or souvent parmi ces convives il se rencontre des acheteurs puis comme les journaux qui rendent compte de ces réunions mentionnent les choses offertes, il en résulte pour les expéditeurs une publicité qui ne peut que leur être favorable.

C'est ordinairement un mercredi que se rencontrent les dîneurs. On préfère ce jour là parce qu'il coïncide avec la halle aux grains qui attire à Paris un grand nombre de fermiers. Le dîner des cultivateurs a lieu le second mercredi de chaque mois ; celui de l'agriculture le 4e. mercredi, le jour où se réunit le bureau de la Société des agriculteurs de France. En été, faute de convives, on est forcée de suspendre les séances.

Les réunions mensuelles ne sauraient suffire, à des hommes qui auraient besoin de ce voir tous les jours. De là est sortie l'idée d'un cercle non pas comme celui qui existe déjà et qui n'a rien d'agricole, mais d'un centre commun, où l'on pourrait se ren-